

CORINE NADAUX CAZADE

IL FAUT SAUVER
LA REINE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530082

Dépôt légal : juin 2026

1^{re} partie

Le cœur a ses raisons

1

Tout est dans le premier regard

Yola se fraya un passage au milieu d'une foule dense à l'entrée de l'amphithéâtre. Pour son premier cours d'Histoire en troisième année de licence, elle tenait à être au premier rang. Elle voulait voir de près ce professeur nouvellement nommé et dont chacun susurrail qu'il était brillant. Elle prit place sans difficulté, les autres étudiants préférant les bancs du haut. Elle tourna la tête pour observer la nuée colorée se mouvant entre les rangées dans un brouhaha ponctué de rires. Elle n'avait pas d'amis, n'en cherchait pas. D'un tempérament solitaire, elle aimait la compagnie de ses livres. Elle avait choisi l'Histoire parce qu'elle adorait se plonger dans le passé, l'analyser, le décortiquer, l'expliquer et parfois le transformer. Sa période favorite était le XVIII^e siècle. Celui des Lumières où la gloire et le prestige des Rois de France n'étaient que la vitrine de sombres complots et de coups d'État. Depuis qu'elle avait lu la vie de Marie-Antoinette, elle s'était prise à aimer cette femme, à la comprendre, à la plaindre. L'injustice qui avait précipité sa chute lui broyait le cœur. Elle lisait et relisait les écrits racontant ses derniers jours dans un flot de larmes.

Lorsque le silence se fit, elle leva la tête de son bloc-notes où elle traçait nonchalamment des figures géométriques pour passer le temps. Un jeune homme, grand, mince, tenant sa serviette en cuir sous le bras, venait de monter sur l'estrade. Son regard balaya l'assemblée. Un léger sourire étira sa bouche fine, d'une voix claire au timbre chaud, il annonça :

— Bonjour à tous et bienvenue. Je suis, comme vous le savez, votre nouveau professeur d'Histoire pour ce dernier

cycle de licence. Je m'appelle – il se tourna vers le tableau et inscrivit son prénom et son nom – Axel Farsen.

Il resta un instant sans un mot, guettant une éventuelle réaction de son jeune public. Il n'y en eut pas. Sauf de la part de Yola, qui tressaillit sur son banc en entendant le patronyme du professeur. Était-ce une coïncidence, un lien de parenté ? Non, impossible. La similitude était troublante, même si le nom de famille différait légèrement. Elle se hasarda à lever la main pour formuler la question qui lui brûlait les lèvres. Les yeux bleus d'Axel Farsen se posèrent sur elle.

— Oui, Mademoiselle ?

— Puis-je savoir de quelle origine est votre nom ?

— Suédoise, répondit-il laconiquement. Et puis-je savoir quel est votre nom, mademoiselle ?

— Yola Montignac.

Leurs yeux se rencontrèrent, il lui sourit, elle fut troublée. Dès lors, elle sut qu'elle ne pourrait plus détacher son regard de cet homme dont le charme avait opéré sur elle instantanément. Il était donc suédois... Bien sûr, le nom de famille était légèrement différent de celui qui lui importait au premier chef, mais il n'était pas rare qu'au cours des siècles, les patronymes fussent déformés. Elle allait devoir creuser le mystère qui entourait ce jeune et beau professeur.

Peut-être à la fin du cours oserait-elle aller lui parler. Mais sitôt que cette pensée lui eut traversé l'esprit, elle s'inquiéta de savoir si sa curiosité ne serait pas mal perçue. Son professeur en prendrait-il ombrage ? Lorsque ce dernier reprit la parole, elle sut faire taire les mille questions qui la taraudaient. Ce bref intermède n'avait pas semblé perturber l'ensemble des étudiants, occupés pour la plupart à chuchoter entre eux.

— Cette année, je vais déroger un peu au programme imposé. Nous étudierons bien comme prévu le règne de Louis XVI et Marie-Antoinette, mais j'aimerais aller plus loin, et faire en sorte que vous regardiez l'Histoire avec vos propres yeux. L'explication tient en une simple question : s'il vous était possible de changer le cours des choses, quels éléments choisiriez-vous de modifier ?

Les étudiants se regardèrent, muets, ne sachant trop quoi penser.

— Allez ! Qui se lance ?

— La Révolution ? osa une étudiante au second rang.

— Oui, comment ?

— En l'empêchant.

— Mais encore ? insista-t-il, narquois.

— Euh... En donnant du pain aux pauvres !

Un rire général déferla comme une onde dans l'amphithéâtre.

— Allons, allons ! On ne se moque pas. C'est un bon début. Qui a une autre idée ? Vous, jeune homme, qui semblez hilare.

Le garçon pris en flagrant délit de moquerie se redressa en rougissant.

— Ils auraient dû laisser Louis XVI s'échapper lors de la fuite à Varennes.

— Intéressant, répondit le professeur. Autre chose ?

Yola, dans le silence qui régnait tout à coup, annonça timidement :

— Si le complot à l'œillet, visant à faire évader Marie-Antoinette, avait réussi, elle aurait échappé à la guillotine.

— Je vois que vous semblez bien connaître le sujet, mademoiselle... Yola.

Ses yeux intrigués scrutèrent la jeune femme.

— Eh bien, vous avez l'air d'avoir tous de bonnes idées ! Vous allez donc plancher pendant le trimestre entier sur ces derniers événements ayant conduit à la fin de la monarchie et au début de la Terreur. Vous me rendrez vos écrits après les vacances de Noël. Des questions ?

Des regards dépités le toisèrent, des bouches se tordirent dans une moue d'insatisfaction. Seule Yola, sourire aux lèvres, ne quittait pas le jeune homme des yeux. Subjugée par son charisme, elle était impatiente et excitée de se mettre au travail.

L'heure de cours étant terminée, chacun se leva, oubliant jusqu'à la présence même du professeur. La centaine d'étudiants remonta les escaliers vers la sortie. Yola rangea ses notes sans se presser, pour profiter encore quelques minutes

de la présence de son nouveau maître de conférences. Elle ne s'en apercevait pas, mais tout en classant ses feuillets dans sa serviette, ce dernier l'observait du coin de l'œil. Cette jeune étudiante l'intriguait. Agréable à regarder, elle paraissait à la fois timide et sûre d'elle. Il avait bien vu comme elle le dévisageait pendant le cours, semblant boire ses paroles. Quant à son intérêt particulier pour ses origines, cela ne lui avait pas échappé. Son allusion au complot à l'œillet, dont peu de gens connaissaient l'existence, avait attisé sa curiosité. Pour autant, il n'osa pas s'approcher d'elle afin de l'interroger. D'une part, il trouvait cela un peu déplacé d'entrer en contact avec l'une de ses étudiantes le premier jour de cours, et d'autre part, il ne voulait pas paraître indiscret. Il attendrait donc pour établir un dialogue qu'elle vienne elle-même lui parler. Il descendit de l'estrade et laissa derrière lui un amphithéâtre quasi vide. Pourtant, au moment de quitter la salle, il se retourna et croisa le regard de Yola. Elle lui adressa un sourire poli, puis remonta l'escalier jusqu'à la porte de sortie réservée aux étudiants.

Yola se hâta de prendre la direction de son studio. À peine arrivée, elle jeta ses habits sur le sofa, ses chaussures au milieu de la pièce et attrapa ses précieux livres consacrés à Marie-Antoinette. Elle ouvrit son ordinateur sur une page blanche et ferma les yeux. L'image de son professeur s'imposa à elle.

Elle devait vérifier quelque chose. Aussi parcourut-elle l'un de ses livres à la recherche d'un portrait du jeune comte Axel de Fersen. Se pourrait-il qu'ils se ressemblent ? Le blond de leur chevelure, le bleu de leurs yeux et leur haute stature en feraient presque des jumeaux, songea Yola. Déjà submergée par de vives émotions et l'esprit vagabond, elle se mit à taper sur son clavier. Ses premières lignes furent pour Marie-Antoinette. Elle commença ainsi :

Enfermée entre les quatre murs exigus de sa cellule à la Conciergerie, allongée sur son lit de fer, Marie-Antoinette entame un long monologue. Les souvenirs de sa jeunesse, de sa vie passée à la cour de France refont surface...